

## LE MUSÉE CONDÉ, MUSÉE DES COLLECTIONNEURS DEUX TABLEAUX EXCEPTIONNELS DÉPOSÉS AU MUSÉE CONDÉ DU CHÂTEAU DE CHANTILLY

Créé par le plus grand collectionneur de son temps, Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), le musée Condé demeure celui des collectionneurs. Si sa programmation d'expositions temporaires met et mettra régulièrement à l'honneur des œuvres provenant de collections particulières, parfois inédites, deux dépôts exceptionnels viennent, en ce début d'année 2023, compléter sa collection permanente de chefs-d'œuvre de la peinture.

Le musée Condé conserve la collection la plus importante au monde de portraits peints et dessinés de la Renaissance française. Le Cabinet des Clouet, tout récemment restauré grâce au soutien de la Fondation La Marck, réunit ainsi tous les membres de la dynastie des Valois. Presque tous, à vrai dire : il ne présentait jusqu'alors pas d'effigie du jeune roi François II, fils d'Henri II et de Catherine de Médicis, qui fut un éphémère roi entre 1559 et 1560. **Ce manque est aujourd'hui réparé, grâce au dépôt de deux ans du portrait de François II par François Clouet, consenti par un collectionneur privé.**

C'est au début de l'année 1558 que le dauphin François pose pour la toute dernière fois devant François Clouet. Désireux de renouveler leur image avant les grandes célébrations de la prise de Calais prévues en février, tous les membres de la famille royale se soumettent alors à ses crayons.

Une fois monté sur le trône, après le terrible accident mortel de son père Henri II, le jeune François II doit être l'objet d'une effigie peinte, destinée à installer son image de jeune roi. Mais Clouet manque de temps pour concevoir un nouveau portrait. Il reprend le dessin tracé quelques mois auparavant, qui le plaçait en digne héritier de François Ier dont le modèle porte le nom. Les yeux bruns de François II sont en amande, comme son père Henri II ; il partage également un air de famille, souligné par les courtisans et les ambassadeurs, avec sa mère Catherine de Médicis. Il porte un collet de maroquin tailladé à haut col, rehaussé du collier de l'ordre de Saint-Michel, une chamarre (manteau) de velours noir et brodée d'or, fourrée de lynx, et une toque plate à plumet.

Après seulement seize mois de règne, François II s'éteint, ne laissant pas le temps à Clouet de peindre à nouveau un souverain qui devenait homme. Ce règne éphémère ne permet pas à ses portraits de se diffuser largement, comme pour les autres Valois. Ce portrait à la fois solennel et sobre, où la pâleur du modèle annonce involontairement une maladie déjà présente, est ainsi le seul qu'on connaisse.



François Clouet  
(Tours ?, vers 1515 – Paris, 1572)  
*François II, roi de France (1544-1560)*  
1560  
Huile sur chêne  
H. 31,5 ; L. 23 cm  
Collection particulière  
© Studio Sebert pour Artcurial



Jean-Baptiste-Siméon Chardin (Paris, 1699-1779)  
La fontaine, vers 1733  
Huile sur toile  
Collection particulière  
© Christie's LTD - 2022

*Ô Chardin ! Ce n'est pas du blanc, du rouge, du noir que tu broies sur ta palette : c'est la substance même des objets, c'est l'air et la lumière que tu prends à la pointe de ton pinceau et que tu attaches sur la toile.*

Le philosophe et encyclopédiste des Lumières Denis Diderot loue en ces termes la peinture de Chardin, tout en avouant ne rien comprendre à sa « magie ». Innovant à bien des égards, Chardin donne ses lettres de noblesse à la représentation des choses au XVIII<sup>e</sup> siècle et s'illustre dans les scènes d'intérieur où l'on s'active autour de différents objets. La fontaine qui donne son titre à cette peinture et attire ici le regard se retrouve à plusieurs reprises sous son pinceau. Un petit panneau (Paris, musée du Louvre) peint par Chardin vers 1733-1734 la montre magnifiée et en surplomb de petits objets presque éclipsés par les sublimes reflets de son corps cuivré. L'inventaire des biens de la famille Chardin dressé après la disparition de la veuve de l'artiste identifie précisément une telle fontaine, l'artiste ayant l'habitude de choisir au sein de sa propre demeure les choses qu'il dépeint.

Illustre pour ses représentations des choses de la vie courante, Chardin n'en a pas moins négligé de retenir les scènes de vie qui les entouraient. Cette peinture est l'une des premières qu'il réalise dans cette veine qui trahit un fort intérêt de l'artiste pour les maîtres nordiques du siècle précédent, tels David Teniers, qui magnifiaient déjà la vie quotidienne de l'âge d'or néerlandais en réalisant des vues d'intérieurs rustiques dont les habitants cuisinent, nettoient ou réalisent divers travaux. Outre cette femme puisant de l'eau dans une pièce sombre où une carcasse animale est également suspendue à un crochet, Chardin a notamment représenté une blanchisseuse (1730), une fille de cuisine (1738) ou encore une nourrice (1747). Toutes ces œuvres s'inscrivent dans ce que les contemporains de Chardin appelaient déjà son « goût flamand » ou sa « manière de Teniers », un critique de l'époque allant jusqu'à qualifier l'artiste de « Rembrandt français ».

Préparant lui-même ses pigments et maniant le pinceau de sorte à faire vibrer le chromatisme de ses œuvres, Chardin pratique une « peinture pour la peinture » autant qu'il représente un sujet. L'harmonie des teintes chaudes en nuances cuivrées ou boisées mérite ici autant d'attention que l'action qui se déroule sur l'œuvre et c'est en cela que l'artiste réalise une « magie » à laquelle Diderot ne comprend rien. L'artiste nous apprend qu'il faut savoir faire abstraction des sujets pour apprécier certaines peintures et pose ainsi le premier jalon d'une tradition picturale qui se poursuivra notamment avec le cubisme et l'abstraction. La distance qu'il prend vis-à-vis des enjeux posés par les sujets de la peinture est d'autant plus significative que la représentation des choses était au XVIII<sup>e</sup> siècle considéré comme le plus insignifiant et méprisable de toute la hiérarchie académique des genres, qui portait au sommet les scènes religieuses, mythologiques ou historiques.

**Après avoir longtemps appartenu à François Marcille – le plus illustre collectionneur de Chardin du XIX<sup>e</sup> siècle – et à ses descendants, ce tableau a récemment été proposé aux enchères par la maison Christie's et acquis par un couple de collectionneurs privés. Grâce à la générosité de ces collectionneurs et l'aide de la maison Christie's, il est déposé au musée Condé, dont l'insigne collection de tableaux du XVIII<sup>e</sup> siècle ne comporte pas d'œuvres de ce maître, pour une période d'un an, afin que chacun puisse l'admirer avant qu'il ne quitte le sol français.**

## CONTACT PRESSE



### Agnès Renault Communication

Tél : 01 87 44 25 25

Presse nationale :

Saba Agri - saba@agnesrenoult.com

Presse internationale :

Marc Fernandes - marc@agnesrenoult.com